

augmente, et sans trop savoir pourquoi, le cadre des matières par des leçons d'histoire sainte et du Canada, de géographie et d'agriculture, toujours dans la même mesure et on exige, bien entendu, le mot à mot du livre sans passer une ligne. Si ce procédé n'est pas un véritable supplice, quel qualificatif pourrait-on lui appliquer ?

Si avant de donner aux enfants des leçons interminables on leur expliquait le sens des mots les plus difficiles, le mal existerait encore vue la longueur de leçons, mais il serait moindre.

Mais la routine atteint son but ; on dira par exemple, vous aurez pour la prochaine leçon, tel chapitre de catéchisme ; passe encore, telle page de grammaire, d'histoire, de géographie, et les explications se réduisent à leurs plus simples expressions, zéro.

A quel résultat l'enfant en arrive-t-il ? Le voici. Il laisse la classe, le soir, le cœur gros, vu qu'il a une tâche énorme à remplir, les parents ayant besoin de ses services, lui accorderont à peine un seul instant pour étudier à la maison ; or il sera forcé de travailler des heures entières, pendant ses moments de loisir, sur un tas de livres, pour apprendre le mot à mot des leçons que lui a imposées son maître.

Inutile de se demander à quels efforts de mémoire sont soumis ces petits êtres, qui pour éviter les pensums ou la férule, s'épuisent à retenir de pure mémoire, et sans le secours de l'intelligence, une longue suite de mots dont ils ne comprennent pas le sens.

Certainement qu'avec un tel enseignement on abrutit l'enfant, on le réduit à l'état de machine latente, de machine à lire, à réciter, à calculer ; la méthode cède à la place de l'empirisme. L'élève, au lieu d'emmagasiner chaque jour une petite somme de connaissances, est dressé à réciter des leçons, comme on peut dresser le perroquet à réciter son éternel bavardage.

Que seront ces enfants une fois devenus hommes ? On les croira capables de remplir leur rôle dans la société ; ils ne seront qu'à demi développés.

Le père de famille les a confiés à l'insti-

tuteur pour en faire des hommes, et on lui a rendu que des machines récitant.

Il faut bien se rappeler ceci : ce n'est pas ce qu'on apprend qui développe, mais bien ce que l'on comprend.

II

Je dis que l'enseignement des leçons par cœur et mot à mot, est très préjudiciable. 1^o Au point de vue moral. Il dégoûte l'élève de l'étude et de ce qui peut lui inspirer des sentiments nobles et élevés.

L'école devient pour lui une prison, il ne s'y rend que par contrainte, ses progrès sont presque nuls, il se laisse aller au découragement, à la paresse, parce qu'il n'a pas une bonne mémoire pour retenir de telles leçons.

Ce système défectueux présente encore un autre danger, c'est l'affaiblissement progressif de l'intelligence ; par cette méthode, les faits sont entassés sans s'occuper des idées, la mémoire est encombrée à force de la remplir, et si l'intelligence n'est pas complètement étouffée, elle est au moins incapable d'épanouir ses facultés.

Ceci étant bien compris, Messieurs, je n'hésiterai pas à dire qu'un maître ne remplit pas son devoir, s'il va au plus facile et non au meilleur ; s'il surcharge les enfants de simples mots, au lieu de leur inculquer des idées justes. Ici je citerai les paroles du célèbre philosophe Montaigne, qui disait : Je voudrais qu'on choisit pour diriger l'enfance, des instituteurs qui eussent plutôt la tête bien faite que bien pleine.—On ne vise qu'à nous meubler la mémoire, mais pour le jugement on ne fait presque rien."

2^o Au point de vue physique, ce mode funeste fatigue autant la tête de l'élève en entassant une masse exagérée de connaissances, que de charger son estomac en prenant une quantité trop grande d'aliments. Dans ces deux cas, ni la nutrition, ni l'accroissement de forces s'effectuent ; mais il y a plutôt souffrance et affaiblissement.

Cette bonne méthode peut se résumer ainsi, apprendre pour s'instruire, manger